

Cycle de conférences

par l'école de sages-femmes et l'association
des Gynécologues obstétriciens et Sages-femmes de la Région Centre - AGOSFRC

Histoire et pratiques autour de la naissance

Jeudi 17 mars 2016 à 20 heures

La difficulté maternelle **Projection du film *L'autre naissance*, en présence** **de la réalisatrice Chloé Guerber-Cahuzac** **puis échanges**

Pour cette nouvelle soirée organisée par l'Ecole de sages-femmes autour de la naissance, il s'agit de parler de la difficulté maternelle.

Très peu de femmes osent parler de leur impossibilité à devenir à leurs propres yeux une mère suffisamment bonne pour l'enfant qu'elles viennent de mettre au monde. Parce qu'elles ont traversé l'épreuve de difficultés maternelles majeures, quatre femmes disent dans ce film ce que notre société refuse de voir en face : il ne va pas de soi de devenir mère.

Carolynne, Juliette, Delphine, Nadège nous disent l'insoupçonnable avec un engagement, une sincérité aussi lucide que bouleversante.

Chloé Guerber-Cahuzac a réalisé trois courts-métrages Chair et tendre (2003), Ce qu'il dit (mon père) (2006), A contre jour (2008). Docteur en cinéma, puis enseignante en cinéma dans différentes structures, elle est aujourd'hui responsable des formations pour adultes à la Cinémathèque Française. L'autre Naissance est son premier long-métrage documentaire.

Tremblements de mères

Il existe une réalité insoupçonnée dans sa gravité et dans son ampleur : en France, comme dans tous les pays occidentaux, environ 10 % des mères connaissent une période de difficulté maternelle dans les premiers jours ou semaines qui suivent leur accouchement. Cette difficulté à devenir mère prend souvent la forme d'une dépression périnatale appelée aussi dépression du postpartum. Elle peut prendre selon les circonstances des formes très différentes, certaines provoquent un effondrement brutal de la mère, d'autres restent invisibles aux yeux de son entourage à tel point que l'on parle de dépression souriante.

Les symptômes sont diversifiés : indifférence devant l'enfant, désir de fuite ; sentiments d'incompétence, de grande culpabilité, de honte. A citer également : épuisement, impression de solitude absolue, angoisse débordante, mélancolie, pensées suicidaires, grande confusion, rupture avec la réalité, sentiment de devenir folle. Des phobies d'impulsion peuvent surgir sous forme de flashes : les mères se voient jeter l'enfant par la fenêtre, l'étrangler, le noyer, etc. Bien entendu ces fantasmes n'impliquent pas un passage à l'acte mais ils augmentent la culpabilité et les angoisses de la mère. Les infanticides ou le syndrome bien connu du bébé secoué – et ses conséquences neurologiques désastreuses – sont des manifestations rares mais réelles de ces situations. Si la maltraitance du bébé est possible, le désir pour une mère en difficulté de mettre fin à ses propres jours est bien plus fréquent.

Cycle de conférences

par l'école de sages-femmes et l'association
des Gynécologues obstétriciens et Sages-femmes de la Région Centre - AGOSFRC

Le plus souvent, ces mères en souffrance s'occupent d'ailleurs consciencieusement de leur enfant, consultent très fréquemment le pédiatre et font tout pour soigner ce bébé qu'elles ne savent pas aimer. Cette complexité met ainsi à mal l'opposition rassurante entre la bonne mère et l'ogresse infanticide. Un tiers d'entre elles, soit 25.000 femmes chaque année, vont entrer dans une phase sévère qui nécessiterait une prise en charge hospitalière ou spécialisée. Il n'existe pourtant que moins de cent lits en France pour leur prise en charge. Le chiffre est d'une faiblesse impressionnante lorsque l'on sait que la santé psychique de la maman et celle de l'enfant sont en jeu. On connaît en effet les conséquences, parfois gravissimes, de la pathologie du lien mère-enfant sur le développement et l'évolution psychoaffective des bébés.

Par tendance à sous estimer ces situations graves en les réduisant à un baby-blues un peu insistant « qui va sûrement s'arranger », la prise d'anti-dépresseurs et/ou d'anxiolytiques constitue bien souvent la seule mesure thérapeutique envisagée et offerte. Comme le souligne un soignant lucide, « l'obstétrique mentale se retrouve totalement escamotée au profit de l'obstétrique physique ».

La difficulté maternelle est un sujet brûlant et ravageur qui peut laisser celui qui la constate désemparé et parfois scandalisé. Elle vient heurter l'opinion commune selon laquelle le sentiment maternel serait inné et que seules des circonstances extérieures retarderaient son émergence. Comme le souligne Monique Bydlowski (Je rêve un enfant, Odile Jacob, 2000), un vœu profond consiste à croire que la maternité, événement humain par excellence, est forcément un événement heureux. Qu'il en soit autrement pour certaines mères ressort de l'inimaginable.

Parce que la société est centrée sur l'enfant comme projet idéalisé, elle exige beaucoup des mères et dès lors les confine au silence. Combien sont-elles à se taire par honte ou par ignorance ? Certaines sont par ailleurs incapables de formuler ce qu'elles traversent tant la prise de conscience – ne pas être heureuse d'être mère – serait violente. Elles affrontent donc souvent seules des angoisses et un abattement qui peuvent durer des mois ou des années, tout en portant le masque social de mères heureuses et épanouies. Il y a ainsi des dénis de troubles maternels comme il y a des dénis de grossesse.

Ce qui fut nommé « difficulté maternelle » par Jean-Marie Delassus (Devenir mère, histoire secrète de la maternité, Dunod, 2007), un des pionniers français de cette réflexion s'apparente encore à un tabou qui se décline en plusieurs questions. Pourquoi nos sociétés laissent-elles tout prendre en charge par les mères seules, sans leur offrir un soutien quand cela devient nécessaire ? Sommes nous prêts à écouter et à comprendre une femme qui souffre d'être mère ou qui ne parvient pas à être maternante avec son bébé ? Pourquoi existe-t-il si peu de place pour penser et accompagner la mère en tant que personne dans le bouleversement que constitue la maternité ? Comment comprendre une telle carence vis à vis de souffrances qui peuvent aller jusqu'à la maltraitance ou au suicide ?

La raison d'être de ce film se situe dans la ligne de ces questionnements, pour les faire surgir.

L'autre naissance - Vidéo couleur - 74 mn

Inscriptions et tarifs

Professionnels : 8 euros la conférence / 50 euros le cycle de 8 conférences

Internes et étudiants : gratuit sur présentation de la carte d'étudiant

Les inscriptions sur place sont possibles

Chèque à libeller à l'ordre de l'AGOSFRC. Le règlement en numéraire est possible.

N° de déclaration d'activité : 24 37 03079 37

Les conférences se déroulent à l'école de sages-femmes - hôpital Bretonneau

Contact presse :

Anne-Karen Nancey

02 47 47 37 57 - ak.nancey@chu-tours.fr

www.chu-tours.fr

